

Une réception épiscopale dans un village au bord de l'Oubanghi (Congo)

M. le chanoine Guesdon, curé-archiprêtre de la cathédrale de Sées, a reçu (dit la *Semaine religieuse de Paris*) de Mgr Augouard, vicaire apostolique de l'Oubanghi, une lettre intéressante et à la fois fort amusante sur une de ses tournées épiscopales dans son immense diocèse congolais. L'original récit suivant a trait à une visite à la station-missionnaire de la *Sainte-Famille*, située sous l'équateur, près du confluent de l'Oubanghi et du Mbomou, à quelque 3000 kilomètres de la côte. Ce village catholique est — disons-le en passant — une création récente due à la générosité de quelques riches familles du département de l'Orne, et il est desservi religieusement par des missionnaires sortis également du diocèse de Sées.

Voici un passage humoristique de cette lettre, datée de Brazzaville, capitale du Congo français, le 10 décembre 1904 :

Tout à coup, écrit Mgr Augouard, une détonation formidable se fait entendre. L'artillerie du grand village Banziri qui précède la mission était massée en ordre de bataille et les fusils à pierre, bourrés jusqu'à la gueule, luttaient à qui mieux mieux pour jeter leurs décharges aux échos d'alentour.

Bientôt, une immense pirogue, surmontée d'un large *velum* rouge et manœuvrée par une cinquantaine de robustes gail-lards, vient au-devant de nous. La hampe des pagafes est ornée de petits pavillons français qui s'inclinent gracieusement en cadence, pendant que l'inévitable t. n. -tam fait entendre ses roulements les plus sonores et les plus majestueux. Je dus quitter mon frêle esquif pour prendre place dans l'embarcation de haut bord, et une foule de petite pirogues vinrent ensuite me faire cortège jusqu'au port de la Mission.

Toute la population du village, massée sur la rive, regardait curieusement passer la flottille, et ce spectacle peu banal n'était certes pas dépourvu de grandiose originalité.

On arrive enfin à la Mission, où un orchestre du pays entonne une cantate de bienvenue sur l'air de la *Paimpolaise*. Les couplets français alternaient avec les couplets indigènes, et les refrains étaient superbement enlevés aux accords de tous les instruments du pays réquisitionnés pour la circonstance.